

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 12-13 (1900-1901)  
**Heft:** 8-9

**Artikel:** Sur l'emploi du diaphragme en photographie  
**Autor:** Soret, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-524272>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 20.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Sur l'emploi du diaphragme en photographie.

---

**S**UR toute l'étendue de la plaque sensible, la netteté de l'image est une des premières qualités à demander à un objectif.

L'objectif est corrigé particulièrement dans ce but par le constructeur de façon à obtenir la netteté générale à toute ouverture. Un bon objectif doit donc donner d'un objet plan une image parfaite dans toutes ses parties et cela sans le concours d'aucun diaphragme.

En diminuant l'ouverture à l'aide du diaphragme, on tend à corriger la courbure de l'image et à obtenir cette image nette à une distance plus grande de son centre sur le plan de la glace sensible. Mais, de plus, on obtient également nettes les images d'objets placés à des distances très différentes. Beaucoup d'amateurs utilisent cette correction par le diaphragme dans le but d'obtenir l'image absolument nette de tous les points du paysage à reproduire. Ce n'est pas, à mon avis, une qualité, loin de là. En employant un diaphragme, les lointains peuvent ainsi être reproduits nettement alors que la mise au point s'est faite sur les premiers plans assez rapprochés. Or, ce qui contribue à nous donner une idée des distances et par conséquent à donner au paysage toute la profondeur désirable en maintenant la perspective, c'est de faire apparaître à nos yeux dans la vue d'une photographie ce que nous voyons réellement dans la nature. Les premiers plans doi-

vent être vus avec une grande netteté, puis les plans plus éloignés avec un certain degré de flou en rapport avec leur éloignement.

C'est en reproduisant nettement les premiers plans alors que les lointains conservent un peu de vague, d'incertitude, qu'on arrive à donner l'idée de distance, d'éloignement plus ou moins grand, de profondeur, en un mot à conserver à la perspective toute sa valeur. La photographie rend alors ce que l'œil perçoit directement et il y a *plus de vérité* dans l'image.

Avec une trop petite ouverture, l'idée de plans successifs disparaît, le sujet principal semble plaqué sur le fond et le tableau, par le manque de perspective, perd tout son relief.

S'il s'agit d'un portrait, la figure paraît plate, et le cachet artistique d'une bonne épreuve n'existe plus. Un objectif qui ne couvre pas nettement toute la surface de la plaque à toute ouverture, quand on le place devant un objet plan, doit être diaphragmé jusqu'à ce qu'on arrive à cette netteté, mais alors il présente, par l'exagération de la netteté des divers plans, le défaut que je viens de signaler. L'amateur qui débute n'a pas de plus grande préoccupation en général que celle d'obtenir cette netteté absolue de tous les points de son tableau : il commet au point de vue de l'art une grosse erreur et arrive à faire regarder son œuvre comme très imparfaite par un artiste.

Il est un autre point sur lequel je veux aussi appeler l'attention du débutant : c'est la manière d'indiquer le diaphragme employé. Dans la comparaison des temps de pose pour deux objectifs, l'ouverture absolue à laquelle ces objectifs ont travaillé ne peut avoir de signification. Il est certain que *pour un même objectif*, un diaphragme de diamètre double ou triple fournit à la plaque quatre ou neuf fois plus de lumière. Mais si l'on veut comparer *deux*

objectifs différents, *il faut tenir compte de leur longueur focale*. La dimension linéaire de l'image est en proportion du foyer de l'objectif, c'est-à-dire qu'un objectif de foyer double ou triple donne une image quatre ou neuf fois plus grande en surface, sur laquelle la lumière s'étale. Il en résulte que la luminosité de l'objectif de foyer double ou triple ne pourra subir la comparaison que si on le munit d'une ouverture absolue de diamètre double ou triple.

De là la nécessité, pour faire la comparaison, d'indiquer le rapport du foyer au diamètre du diaphragme.

Considérons un objectif de 20 c. et un autre de 25 c. de foyer. Si l'on prend une vue avec le premier muni d'un diaphragme de 20 millimètres, c'est-à-dire diaphragmé au dixième du foyer ( $d = \frac{f}{10} = \frac{20}{10} = 2$  cent.), il faudra, pour la comparaison, donner au second une ouverture relative égale c'est-à-dire  $d = \frac{f}{10} = \frac{25}{10} = 2$  c. 5. Indiquez donc toujours le diaphragme employé, non par un numéro d'ordre, mais par le rapport de son diamètre au foyer de l'objectif.

A. SORET.

(*Bull. Soc. havraise de photographie.*)

